

Inde du Nord

Prix des billets : 700 €

Budget initial : 500 € pour 8 jours.

Prix moyen d'un hôtel bon standing : 20-25 €

Prix moyen d'un repas dans la rue : 1,50 – 2 €

1 ^{er} jour : Arrivée à New Delhi.

Nous devons, avant de narrer notre second voyage en Inde, nous rappeler d'un contexte un peu particulier avant de décoller. Deux semaines auparavant, Seb a été pris d'une certaine malchance qui ne l'a plus quitté (une erreur de DU qui l'a mis hors forfait de 300€, bloquant ses appels par la même occasion ; des billets de train réservés et payés alors que la date n'était pas bonne ; des billets d'avion non payés en temps et en heure, d'où une hausse des tarifs...). Alors pour le titiller un peu plus, le sort lui envoie un taxi (commander dans la matinée pour aller à l'aéroport de Dubaï) complètement incompetent : le départ était prévu à 14h30, le taxi nous appelle à 14h20 mais 30 minutes après, et malgré les 15 coups de téléphone pour le guider, nous ne le voyons toujours pas. Le stress augmente car le timing est serré, et 30 minutes de retard peuvent être fatales... Finalement nous hélons un taxi : il hésite à nous amener à Dubaï... et pour cause, ce sera la première fois pour lui ! Il multiplie les appels aux copains pour savoir par où passer et s'engage dans les bouchons ! C'en est trop pour Seb qui commence à se fâcher et finit par donner ses ordres. Il est 17h10 lorsque nous enregistrons nos bagages pour un avion censé décoller à 18h20 (et finalement plus de peur que de mal puisque le vol a été retardé !). Au comptoir d'Air India, on nous donnera finalement deux billets pour la classe business ! Le voyage continue.... Mieux ! The luck is back ! 😊

En arrivant à New Delhi, le chauffeur envoyé par l'hôtel est bien présent... ouf ! Nous ne nous voyions pas négocier un taxi à 1h du matin ! La chambre est assez propre (à part une assiette de légumes et du chappatti cachés dans le tiroir de la commode) et les toilettes aussi. La nuit promet d'être bonne compte tenu de la fatigue...

L'hôtel est en travaux et les ouvriers commencent tôt ! Les klaxons se font de plus en plus nombreux et les « checking-out » très bruyants. Mais à 10h30 nous nous levons entièrement déstressés et revigorés. La première des choses que nous souhaitons faire est la réservation des billets de train pour un périple qui n'est pas encore tout-à-fait décidé. Par un heureux hasard, nous sommes juste à côté de la gare. Les rabatteurs se font un plaisir de nous mal renseigner, mais nous savons nous rendre au bureau officiel des réservations. Sur place, et après une bonne vingtaine de minutes de queue derrière les « ladies », le guichetier nous annonce qu'il ne peut pas nous vendre de billet, qu'il faut que nous nous rendions au bureau des réservations pour touristes. Les queues sont décourageantes d'autant plus que nous prenons la plus lente... Nous avons donc eu le temps de potasser notre parcours à travers le Rajasthan et sommes prêts à acheter 3 billets de trains ! Cela semblait presque trop facile... notre employé, fort serviable, se met à parler avec les collègues, se lève chercher quelques renseignements puis raye l'un des trois billets sorti tantôt de l'imprimante... « There is a problem ? » demande innocemment Camille... « Yes... » nous répond le guichetier visiblement préoccupé : le coquin nous explique qu'il s'est trompé en remplissant les billets nominatifs... il a mis F au lieu de M devant le nom de Seb ! (féminin au lieu de Masculin ; apparemment cela pose un gros problème).

Le seul moyen de conserver les billets (qui étaient les derniers du train) était de payer un surplus de 60 RS (escroc va !). Oh, le moustachu ne l'a pas fait exprès mais cela montre le degré de poisse de Seb. The luck has gone ☹️

Finalement, les billets sont pris et, vers 14h30, nous rentrons à l'hôtel pour annoncer notre départ. Là c'est l'heureuse surprise, l'assiette trouvée dans le tiroir nous rapporte une réduction sur le prix de la chambre d'hôtel ET un taxi gratuit pour nous déposer à la « Old Delhi Station », 3 km au nord. Avec un geste commercial comme celui-là, nous repasserons certainement par la case départ. 😊

Il y a énormément de monde dans la rue, cela grouille dans tous les sens : le moindre espace est occupé : les barbiers rasent sur le trottoir, les rickshaws roulent vite alors que tout est saturé, les triporteurs nous hèlent à chaque rotation du pédalier, les charrettes stationnées un peu partout présentent diverses marchandises comestibles (jus d'orange, fruits et fruits secs, préparations culinaires artisanales à base d'œufs et de pain...). Nous retrouvons également cette crasse caractéristique : les murs des bâtiments sont peints par les giclées de béton chiqué puis craché ; des flaques de pisse se succèdent comme des traînées parallèles ; la poussière noircit nos pieds et irrite nos narines ; les détritiques s'amoncellent de ci de là... C'est un chaos écologique et hygiénique !

Nous prenons le temps de manger, à la demande de Camille, un... QUOI ?... non pas possible !! Un hamburger de chez Mc Donalds !!

Puis, après avoir déposé notre gros sac de 14kgs à la consigne, nous partons découvrir le quartier où, selon le Lonely Planet, il y a quelques marchés intéressants.

Seb se prend un petit sandwich pommes de terre – tomates – fromage, une petite sucrerie au miel avant de parcourir le dédale de galeries hyper étroites dans lesquelles se succèdent à l'infini les vendeurs de vêtements, de tissus de toutes les couleurs et de tous les motifs. Les vendeurs, souvent coiffés d'un turban, sont assis en tailleur (leur souplesse laisse Camille la yogiste admirative) et les acheteuses n'hésitent pas à faire tout déballer pour tâter et imaginer.

La nuit est tombée, nous progressons en direction de l'ouest, à l'opposé de la gare. Sur le guide, est indiqué un marché aux épices. Eh bien ! Nous avons eu du nez : le couloir aux piments rouges fait tousser ou éternuer, c'est un lieu de négoce pour tous les restaurateurs confirmés et les bricoleurs culinaires de la rue.

Justement, en parlant de rue, Seb s'arrête un moment, plutôt curieux devant un petit vendeur : le faiseur de thé chai. Un moment délicieux partagé avec tous les travailleurs venus faire une pause, assis sur les mollets en squat. Ce thé a une saveur extraordinaire, empruntée au lait concentré et au sucre... et à un mélange subtil de cardamome, de clou de girofle et de cannelle.

Nous prenons le train à 21h, dans le wagon-lit de 3^{ème} classe où un papa tente désespérément de troquer les lits des autres passagers afin que sa famille de 7 puisse dormir ensemble. N'ayant pu acheter à la gare qu'un billet en troisième et un autre en seconde, nous proposons notre billet 2^{nde} classe à un Japonais super compréhensif qui, ravi, s'en va dans le compartiment plus huppé ! Nous voilà donc prêts à passer 12 heures dans un train qui berce ses passagers à 60 km/h. Les ronflements, les annonces des vendeurs, les cris des bébés et les pets très sonores (merci le père de famille) vont donner à Camille l'idée de mettre ses boules quiès ! Seb dormira moins bien ; la nuit calme sera pour la prochaine fois !

2^{ème} jour : Jodhpur.

Le train arrive à 8h du matin en gare de Jodhpur, la cité bleue. Un petit coup d'œil rapide sur le guide et nous élisons domicile à la « Cosy Guest House », au pied des fortifications surélevées du fort Meranghar.

Une bonne douche et un petit déjeuner plus tard, nous sortons découvrir cette immense bâtisse comme posée sur une colline surplombant la ville dont les maisons peintes en bleu se succèdent dans tous les sens. C'est une cité superbe, qui, vue de haut, laisse cette impression d'une ville de la rue et d'une ville des toits.

L'effervescence et le bouillonnement indiens sont toujours aussi présents. La beauté chatoyante des saris et des panjabis contraste avec l'atmosphère poussiéreuse des ruelles étroites dans lesquelles tous les espaces sont dédiés au commerce. Nous partons prendre un rickshaw et là, Camille fait le grand écart en glissant sur une bouse très fraîche. D'ailleurs, l'animal à l'origine de cette horrible déjection, éternue sur le pied de Camille. Beurk... The luck has gone ☹

Nous visitons le Meranghar, palais qui surplombe la ville bleue. Nous nous faisons offrir un billet d'entrée par un touriste anglophone ☺, à 300 Rs le billet : the luck is back ! Munis de notre audio-guide, nous évoluons avec les touristes indiens et les écoliers. En sortant, la pluie tombe assez fort et nous nous précipitons dans un rickshaw pour descendre déjeuner en ville direction : une échoppe de lassis (sorte de yaourt liquide sucré très frais !). La pluie continue et les rues poussiéreuses deviennent boueuses ; nous décidons de nous arrêter dans un café à l'abri. Quelques dizaines de minutes plus tard, nous sortons pour faire du lèche vitrine mais la gadoue nous fait vite aller à la station de bus pour se renseigner des départs pour Jaisalmer le lendemain. Nous rencontrons un guichetier assez âgé qui nous envoie paître au bout de la deuxième question. Apparemment, nos demandes sont des évidences et sont une perte de temps pour lui. Nous décidons de revenir sur les remparts du fort que nous avons quitté plus tôt sous la pluie pour une dernière vue de la ville et un coucher de soleil.

Nous finissons la soirée au délicieux restaurant « Indique » situé en plein centre ville avec pour vue le fort et la tour de la clock tower centrale. Dévorés par les moustiques, nous prenons un jus de canne à sucre dans une échoppe repérée plus tôt et filons à notre guest-house.

3^{ème} jour : Jodhpur... toujours !

La montre de Seb affiche 6h30 lorsque retentit la sonnerie : mais quelle mouche de vache indienne le pique pour se lever si tôt ? Tout simplement l'envie de faire une photo du soleil se levant derrière le fort... chose qu'il ne réussira qu'à moitié car la brume épaisse du matin et les nuages atténuent les contrastes.

Cependant, c'est l'occasion pour lui d'entendre l'Inde se réveiller : premier bruit bien singulier, le sifflement bien rauque des trains ; viennent ensuite les chiens qui aboient au canon des minarets appelant à la première prière ; puis les premiers klaxons qui percent définitivement le silence de l'inactivité nocturne ; enfin c'est un concert de casseroles par-ci, une querelle aigue de gosses par-là... Le réveil de la ville est aussi brutal que sa réalité quotidienne.

Nous traînons au lit jusqu'à 10h30, regardant les photos de la veille et finissant le présent carnet. Le temps de nous préparer et la ville nous engloutit à nouveau dans ses ruelles colorées, souillées, grouillantes de grâce par ses femmes en sari et de poisse par les innombrables déjections bovines qui parsèment un pavé chaotique.

Premier objectif : trouver de quoi manger, sucré pour le petit-déjeuner ou salé pour le déjeuner (Seb préférerait la première option). The luck is back : nous tombons sur un petit pâtissier-traiteur qui présente beaucoup de trucs baveux mais aussi quelques machins appétissants... Comme à notre habitude, nous goûtons une seule pièce de chaque chose semblant « goûtue » avant d'en reprendre. Et là, c'est la révélation, nous reprenons une boulette imbibée de miel et un « cookie » local trempé dans un glaçage hyper sucré pour finir d'accompagner les petites billes croustillantes caramélisées. Cela donne soif, mais c'est un régal pour 40 Rs tout compris. Nous finissons notre repas (car finalement tout cela nous a calé pour la journée !) par un petit produit laitier local : un lassi.

En marchant nous tombons sur un réparateur de bijoux : en s'arrêtant pour ressouder une chaînette de cheville, nous avons eu la plus belle leçon du séjour. En effet, l'un des deux ouvriers qui travaillent l'argent en soufflant dans une pipette, prend le bijou et le pose de suite sur son petit plan de travail. Ni une ni deux, la chaîne est réparée et l'artisan replonge dans son œuvre sans dire un mot. Nous nous regardons et Camille demande le prix. L'homme ne lève pas les yeux, c'est un homme plus âgé, probablement un ami ou un parent, qui d'un sourire accompagné d'un revers de la main nous signifie sa générosité.

Nous prenons ensuite un rickshaw pour aller visiter le tombeau blanc en marbre nommé Sajwant Dhata. Les touristes s'y succèdent alors que le site n'a pas un grand intérêt. Camille, qui sent une migraine arriver, profite du calme pour s'allonger 15 minutes. Puis nous redescendons à pieds vers le centre ville afin de nous perdre dans les méandres de Jodhpur.

Nous coupons par les petites rues des beaux quartiers, ceux qui sont au pied du fort, les rues sont moins sales et les maisons beaucoup mieux entretenues. Puis d'une ruelle à l'autre nous tombons dans le centre ville, zigzaguant entre les vaches, leurs bouses ; de la même façon que les motos zigzaguent entre les piétons.

Nous entrons vers 15h dans l'hôtel où nous avons si bien dîné la veille au soir... et là, the luck is back : Camille, qui cherchait dans le guide un endroit pour se faire masser, tombe sur une affiche proposant des massages ayurvédiques ! Allez, après avoir vu une carcasse de chien se faire bouffer par les asticots sur le bord de la route et en avoir conclu qu'on finit tous comme ça..., la devise est : faisons-nous plaisir !!

Un massage très décontractant... seulement voilà ! The luck is gone, Camille se trouve une nouvelle fois migraineuse... Juste le temps d'acheter un pantalon dans une petite boutique de femmes pour les femmes qui aident les femmes... et nous voilà revenus à l'hôtel pour siester et trier les photos.

Après une bonne douche qui revigore par sa fraîcheur, nous tentons la sortie au restaurant. Le rickshaw de nuit est définitivement plus impressionnant. Le restaurant est idéalement situé pour prendre des photos du fort illuminé. Il présente également un petit spectacle de jeunes musiciens accompagnant une jeune danseuse. Nous rentrons à pieds, s'imprégnant de l'ambiance de la ville à cette heure plus ou moins tardive (21h) : le danger nous guette à chaque faisceau lumineux de moto qui nous aveugle ; les vieux jouent aux cartes, aux échecs, au billard indien ou discutent tout simplement.

Il est temps de se coucher devant une belle américanade !

4^{ème} jour : Jaisalmer.

Nous prenons notre temps, les bus pour Jaisalmer partent toutes les heures. Le temps d'un petit déjeuner dans la guest house et nous voici dans un rickshaw dont le chauffeur nous épate par ses touffes dans les oreilles ! Elles sont tellement « étouffantes » que le monsieur n'a pas compris qu'on voulait aller à la « BUS » station et non à la « TRAIN » station.

Finalement (« the luck is back »), nous arrivons au départ du prochain bus 10 minutes avant qu'il ne démarre. D'ailleurs, nous avons une théorie sur les places et leur prix : nous avons payé 200 Rs chacun alors que sur le billet des Indiens, le prix était de 140 Rs ; seulement nous avons eu 2 places assises juste derrière le chauffeur. En fait, ils ne proposent des places fixes qu'aux touristes, pour les locaux, c'est la devise du « premier arrivé – premier servi ».

C'est pour cela qu'ils ne font jamais la queue comme tout le monde et passent à gauche et à droite essayant d'être les premiers !

Le trajet passe relativement vite et les 5h30 de voyage annoncés sont réels. Camille a failli se faire éclabousser de bave dès le début par un crachat par la fenêtre mal maîtrisé. Et Seb, sous l'impulsion altruiste de sa femme, partage sa place avec l'un des nombreux Indiens qui restent debout pendant le trajet.

À notre arrivée à Jaisalmer, nous sommes harcelés par les rabatteurs d'hôtel que nous ignorons pour rejoindre l'hôtel choisi dans le guide, à pieds. Plus qu'avant, le commerce et la négociation sont de mise... l'hôtel étant complet, il nous offre en pâture à un deuxième qui nous offre une chambre un peu miteuse. Nous partons et visitons l'hôtel juste à côté pour lequel nous négocions 20% de discount pour une belle chambre avec vue sur le fort.

Après une jolie balade à la tombée de la nuit dans le vieux fort, nous mangeons dans un restaurant recommandé par le guide : « C't'une vraie menterie tabarnak ! ». Camille commande un plat typiquement local : une pizza au fromage qui se révèle infecte et Seb commande un chicken Tikka avec du riz tout sec et froid... et le cheese naan qui ne rattrape rien ! On ne nous y reprendra plus. Demain, on se fait les 3 repas dans la rue.

Nous rentrons gentiment à l'hôtel pour compléter d'une journée ce carnet de voyage devant la plus belle bouse hollywoodienne des années 80 : Superman 4 (merci HBO !).

5^{ème} jour : Jaisalmer - la suite.

Nous nous levons à 8h après une nuit très irrégulière. Le bruit a perturbé Camille qui a donc dérangé Seb pour avoir des boules quiès...

Après une bonne douche, nous quittons la chambre mais laissons notre sac dans la salle des bagages de l'hôtel. Comme prévu la veille, nous nous prenons un thé « Chai » fait maison dans la rue pour 5 Rs accompagné de quelques biscuits secs.

Il est donc temps de visiter le fort de Jaisalmer en plein jour. Une petite ville fortifiée surélevée d'une cinquantaine de mètres, dont les murs sont couleur sable, et les balcons en pierre magnifiquement et finement sculptés tels des moucharabiés. Les inspirations sont

clairement arabes, les portes de bois nous font penser à celles si souvent rencontrées en Oman ou au Yémen. Les étoiles représentant des fleurs nous semblent si familières. C'est une partie de l'architecture arabe qui se retrouve dans cette région de l'Inde, aux portes du Pakistan.

Certaines maisons sont sublimes, le travail opéré sur les façades par les tailleurs est impressionnant et cette couleur chaude et naturelle qui se dégage des maisons leur confère un bien être indéniable.

Pourtant cela est concrètement loin d'être le cas... Si certaines demeures laissent apparaître un entretien régulier (un Ganesh est souvent peint à l'entrée des habitats privés), beaucoup de lieux, à l'intérieur de la citadelle, sont laissés à l'abandon. L'un des plus regrettable est sans doute cette contre allée qui longe les remparts depuis lesquels nous pourrions découvrir les alentours. Or tout est plein de bouses, de déchets rejetés par les particuliers et les hôtels-restaurants. En fait, le parcours du touriste peut paraître (à peu près) propre et entretenu, mais dès qu'on sort des sentiers battus, nous retrouvons la misère et le gâchis d'un environnement historique laissé à l'abandon.

Le site est très touristique et la majorité d'entre eux sont Indiens. C'est l'effervescence lorsque les groupes scolaires arrivent. Les petites vendeuses de bijoux en toc se succèdent, les rabatteurs d'agences de safaris organisés se relaient, les échoppes de patchworks de toutes les couleurs ne se distinguent plus tellement, les morceaux d'étoffes ont envahi les ruelles. Nous avons l'impression que tous les magasins se ressemblent : la marchandise étant la même à tous les coins de rue.

Il est 14h lorsque nous décidons de manger dans un restaurant spécialement apprécié des Indiens : c'est servi vite, c'est peu cher et le degré de « no-spicy » est acceptable (mais il faut avoir des chappattis et de l'eau à côté quand même !). L'ambiance est parallèle à celle de la rue : bruyante, rapide et tout azimuth.

En sortant, voulant nous éloigner un peu du fort, nous remarquons que le style vestimentaire de beaucoup d'hommes ressemble en tout point à celui des Pakistanais que nous connaissons aux Émirats : le pantalon souple et la veste longue du même tissu. Nous nous perdons dans les ruelles poussiéreuses des quartiers plus éloignés ou les baraques de bidonville côtoient les hôtels de haut standing en construction. Nous croisons ces enfants, un grand sac blanc à la main (ce sont les orphelins esclaves des déchets qu'ils ramassent et revendent pour survivre) pleins de morve, pouilleux, bronzés de crasse et d'une surexposition au soleil. Seb joue aux cartes avec eux jusqu'à ce qu'ils demandent de l'argent. Comme dit Camille : « On aimerait les prendre 2h pour les laver, les habiller de vêtements propres, les nourrir et jouer avec eux pour qu'ils redeviennent, au moins pour un instant, des enfants ! ».

Camille achète son repas du soir et nous partons à la gare prendre le train de nuit qui nous déposera à Jaipur, notre prochaine et avant-dernière destination. Dans la 3^{ème} classe, nous sommes les seuls touristes étrangers, les petits cafards ne se font pas vraiment discrets mais c'est le quotidien des gens d'ici que nous partageons : le repas traditionnel mangé en face à face, un morceau de pain coupé d'une main qui vient attraper une pomme de terre trempée dans une sauce au curry... tout se fait avec les doigts.

Il est 5h30 lorsque le rickshaw nous dépose à un hôtel qui n'affiche pas complet. Et malgré les 1600 Rs la nuit, la chambre qu'il nous propose n'est pas formidable (« Bonjour la famille cafard ! »).

Nous terminons la nuit tant bien que mal, car les enfants de la chambre d'à côté sont insupportables et que si nous sommes assez loin du centre ville, le bruit des clés qui tombent, de la vaisselle qui tinte, du personnel qui parle fort... toutes ces nuisances fragmentent notre sommeil et perturbent Camille qui est prête à appeler la réception en cherchant le numéro de téléphone dans le menu du restaurant de l'hôtel (sic).

Vers 10h30, nous nous levons, plus ou moins reposés. Nous prenons une douche en compagnie de la famille cafard, que Seb noie sans scrupules... En nous habillant, nous entendons un bruit bien familier : le plic-ploc de la pluie sur la taule qui résonne. Dehors, c'est le déluge et le début d'une journée intitulée « The luck has gone ».

Enthousiastes, nous prenons un rickshaw jusqu'aux portes du marché de la citadelle Camille, qui avait très envie d'un lassi (ce yaourt sucré frais et liquide), s'en prend un et après une brève (mais mauvaise) lecture du guide, juste en face nous allons manger dans un restaurant chic et cher (HEUREUSEMENT bon !) : 790 Rs.

Nos ponchos sur le dos, nous ne craignons rien et partons donc à la recherche du magasin « Fabindia ». Les rues sont inondées, les bouches d'égout saturées, les véhicules nous éclaboussent mais nous progressons jusqu'à nous apercevoir que la boutique a changé de place : nous tournons en rond et en plus des petits rigolos viennent nous enquiquiner. Ne trouvant toujours pas le nouvel emplacement, nous prenons un rickshaw pour... 200 mètres ! (en fait, il nous fallait marcher 2 minutes de plus). Pour la course, le lascar nous demande 30 Rs (culotté le freluquet... pour 200 mètres). Seb lui laisse 20 Rs et nous allons dépenser 4500 Rs de vêtements dans le magasin « Fabindia »... Oui, c'est vrai, des fois on oublie de comparer les situations et les prix en agissant de façon complètement consumériste.

Nous revenons vers la vieille ville pour trouver le centre de méditation que Camille recherche. Malheureusement (c'est le « luck has gone »'s day !), le centre est fermé. Jaipur est la ville rose, mais nous n'en voyons pas l'éclat, juste les coulées de boues, les flaques immondes et les ruines qui ponctuent les boutiques alignées sous des arcades numérotées. Beaucoup de petits « maraîchers » vendent à même le sol des légumes plus ou moins frais. La rue est toujours aussi bruyante et tourbillonnante, et au moment de prendre un thé pour se poser, c'est le drame !

Camille retient Seb par le bras en lui disant simplement « On s'en va d'ici ». Ne comprenant pas trop pourquoi, nous nous éloignons tout de même. L'explication vient trop tard : l'un des clients a fait exprès de se frotter un peu trop sur la poitrine de Camille faisant ainsi rire la galerie, ce que Seb n'a pas vu et que Camille aurait dû dire tout de suite. De l'avis de Seb (un sujet à débattre), s'en aller sans rien dire alors qu'il y a eu un geste déplacé de la part d'un homme envers une femme (et ce quel que soit le pays ou l'individu), il ne faut pas se taire. Seb est convaincu qu'en montrant un certain courroux, le gringalet aurait présenté des excuses. L'image de la femme occidentale facile à toucher ne doit pas être véhiculée et la goujaterie masculine, où qu'elle soit dans le monde, doit immédiatement être dénoncée de quelque manière que ce soit !

Après cette mise au point dans le couple (nous sommes devant un précédent !), nous décidons de rentrer. C'est la première fois qu'une journée est aussi inhospitalière en Inde,

c'est aussi la première fois que Seb ne prend pas de photos de toute la journée !
À notre retour à l'hôtel, nous faisons une pause « Rami » durant laquelle Seb explose Camille encore une fois.

Puis nous sortons manger dans la rue un sandwich à l'omelette pour 60 Rs et un thé « Chai » pour 10 Rs, le moment positif tant attendu de la journée, d'ailleurs la pluie a cessé et nous revenons à l'hôtel pour voir un film cul-cul : « Nine months ».

7 ^{ème} jour : Jaipur – la suite.
--

Nous nous levons vers 9h, le ciel est nuageux mais comme dit Seb : « ils sont hauts dans le ciel, la journée sera belle ! ». Et pour une fois, il a raison...

... enfin, pour l'instant elle commence mal... Notre idée est de payer l'hôtel et de leur laisser notre gros sac jusqu'à 16h30. Mais lorsque le réceptionniste nous tend la note, nous manquons de nous étrangler : comme nous sommes arrivés la veille à 5h30 du matin (donc avant 12h), le logiciel de réservation nous a compté une nuit en plus ; et le seul moment (15 minutes) d'internet, sur la connection lente que nous avons eu, nous est facturé 50 Rs alors que l'employé du moment nous avait dit que c'était gratuit !
Seb commence à sortir de ses gonds et après quelques démonstrations de notre indignation, le standardiste revient sur la facture et ne nous fait payer que l'internet...

Évidemment nous ne laissons pas notre bagage comme il était prévu et décidons de le déposer à la consigne de la gare avant de partir nous balader.

L'objectif de la journée est de faire la promenade proposée par le guide à travers la vieille ville. Nous commençons par prendre le petit-déjeuner chez le petit vendeur de « lassis », dont les verres en terre cuites sont jetables. Accompagné de petits gâteaux secs, cela cale l'estomac jusqu'au déjeuner.

Puis nous déambulons sur cette artère plutôt propre qui semble être l'avenue des boutiques de luxe de la ville. Cette route se termine à l'entrée principale de la ville : 2 mondes sont séparés par le mur qui délimite la citadelle d'antan. La porte de la vieille ville est rose, pour rappeler aux touristes qu'on entre dans la cité rose. En face de cette grande arche pointue, se trouve un petit centre commercial prometteur en termes de souvenirs. Bingo ! Nous trouvons là un bracelet que Seb cherchait, des rideaux en soie pour belle-maman cloclo et un petit meuble qui ira très bien dans notre salon.
L'autre intérêt de l'aventure fut également de mesurer l'ampleur de la bureaucratie indienne et sa lourdeur. Il fallu pas moins de quatre hommes pour encaisser, emballer, tamponner, valider, contrôler et coordonner notre souhait de pouvoir récupérer l'ensemble vers 17h ! Tout cela dans un ballet de dodelinements de têtes bien amusant.

Enfin, nous passons les frontières entre le bourgeois et le populaire : les « bazaars » sont de longues rues sales et mal entretenues, et malgré des arches où les boutiques se succèdent, les étales sauvages (au sol ou sur des charrettes rouillées) de fruits et légumes parsèment chaque croisement. Les Indiens nous hèlent franchement ou plus discrètement mais nous ne passons pas inaperçus.

Nous prenons un thé pour 5 Rs le verre, plus ou moins épicé, il nous permet, comme à chaque fois, de nous poser pour vivre le battement de la cité : le ton donné par les femmes, dont les saris aux couleurs chatoyantes illuminent cette Inde souillée par la précarité ; viennent ensuite les klaxons et le brouhaha continu qui illustrent un petit

commerce tantôt passif, tantôt vivace et animé. Nous repartons, pour l'instant sans réelle impression de l'architecture soi-disant singulière.

Le seul choc que nous eûmes réellement fut de traverser le site touristique du palais de la cité : la misère s'agglutine là elle peut ramasser les miettes de la luxure et de l'abondance. Alors que nous avons rarement croisé d'autres touristes occidentaux, à cet endroit hautement touristique, les cars climatisés déchargent ces « porte-monnaie sur pattes » comme dirait Camille. Ils sont d'ailleurs soit occidentaux, soit Indiens. Cela fait penser à cette dérive du tourisme organisé que nous avons pu constater en Égypte : pourvu que cela n'arrive jamais en Inde !

La cour des miracles est traversée non sans avoir essuyé la mendicité d'une enfant de 10 ans à peine, étreignant un bébé dans ses bras, non sans voir un homme quasi-nu se laver dans une bassine entourée d'ordures dans lesquelles des gosses de 3 ou 4 ans jouent innocemment et non sans avoir décliné une dizaine de fois les propositions d'un rickshaw à pédales, dont le sourire rouge laissait entrevoir une surconsommation de bétel.

Nous entrons visiter un temple sans grand intérêt sinon son parc où presque toutes les espèces animales indiennes s'y retrouvent : les écureuils ; les rats ; les singes ; les perroquets de toutes les couleurs... ne manquait que l'éléphant. Que nous vîmes dans la rue près du « Hawa Mahal », un monument que nous avons visité pour sa vue en hauteur de la ville.

C'est d'ailleurs en y allant que Camille s'est retrouvée fientée par un moineau : pile sur la mèche frontale !

Sur le chemin, Seb s'est également confronté, de lui-même, à une épreuve sans précédent pour lui : uriner dans les latrines publiques de la rue. Il faut savoir que Seb a besoin de se concentrer pour uriner en présence de quelqu'un (mais il se soigne pour cela !!) ... Mais en Inde, ce n'est pas quelqu'un ou même quelques uns : ce sont des centaines de personnes. L'odeur est insupportable, pendant ce temps Camille le prend en photo et se fait complimenter plusieurs fois.

Il est l'heure de reprendre les paquets cadeaux soigneusement emballés et de manger un morceau avant le train du soir. On nous délivre les paquets une fois que les factures ont fait trois fois le tour des trois employés du comptoir de caisse...

Nous grignotons au Mc Donalds, lieu de rassemblement de la jeunesse bourgeoise « fashion victim » des Bollywoods du moment, et prenons le train de 16h50 pour New Delhi.

L'arrivée à 22h50 en gare ne nous inquiète pas puisque nous avons décidé de retourner à l'hôtel Ajanta, très confortable. Ce dernier étant complet, nous sommes dirigés vers le bâtiment d'en face, un hôtel annexe de l'Ajanta.

Tout va bien dans le plus densément peuplé des mondes... sauf le réveil à 7h du matin par une musique indienne insupportable, volume à fond pour couvrir le bruit perpétuel de la rue.

Notre court voyage se termine, nous sommes reposés, prêts à retravailler, d'autant plus que nous avons, une nouvelle fois, pris la mesure de la chance que nous avons d'avoir notre condition. L'Inde est un pays qui peut soulever admiration et indignation, enchantement et écœurement, attirance et répulsion. Cette antonymie réside dans le regard et l'intérêt que l'on veut bien porter à ses habitants : chercher à comprendre pourquoi il y a certaines habitudes sans jamais trouver de réponse et en même temps rendre hommage à leur extraordinaire maîtrise d'eux-mêmes dans n'importe quelle situation.

Dans ce pays, rien n'est informatisé, tout est consigné dans des cahiers, sur du papier carbone, et en même temps, chacun a sa place ! Il n'y a pas de centres commerciaux puisque tout est dans la rue, chaque famille a sa petite boutique, son petit commerce de quelque chose, son petit mètre carré d'échoppe. Chacun dirige sa vie sans faire attention à l'autre et pourtant la vie collective s'organise au millimètre (à l'image des véhicules qui se croisent : moi d'abord et les autres après... et finalement ça passe). Les monuments ne sont pas entretenus alors que tous vivent plus ou moins du tourisme, chacun jette ses détritiques par terre et les rues sont sales mais l'hygiène de tous est en sursis. Malgré un contexte particulièrement difficile, pas une seule fois nous n'avons ressenti de l'agressivité ou de l'insécurité (tout juste un peu de mécontentement et de bougonnerie...).

Si le décalage peut paraître déroutant pour certains, pour nous il nous paraît nécessaire afin de mieux comprendre ailleurs les attitudes des Indiens. Comprendre n'est pas excuser, c'est simplement analyser : comprendre n'est pas la fin mais le début de ce long processus qu'on appelle la socialisation.